GALERIE ALBERTA PANE

BLANCHE OU L'OUBLI

DOSSIER DE PRESSE

Sandra Aubry et Sébastien Bourg (FR), Charbel-joseph H. Boutros (LB), Gayle Chong Kwan (GB), Marie Denis (FR), Marco Godinho (PT), Marcela Paniak (PL), Hiraki Sawa (JP), João Vilhena (PT)

Commissariat : Léa Bismuth

Date : 11.09.2014 - 31.10.2014
Vernissage Jeudi 11 Septembre 2014 à 17h

Galerie Alberta Pane - 64 rue Notre-Dame de Nazareth - 75003 Paris
Tél. 01 43 06 58 72 - info@galeriealbertapane.com
www.galeriealbertapane.com

BLANCHE OU L'OUBLI

Sandra Aubry et Sébastien Bourg (FR), Charbel-joseph H. Boutros (LB), Gayle Chong Kwan (GB), Marie Denis (FR), Marco Godinho (PT), Marcela Paniak (PL), Hiraki Sawa (JP), João Vilhena (PT)
Commissariat : Léa Bismuth

« ***Car ce que nous cherchons est tout*** »
N'est-ce pas la possibilité du récit qui rendrait acceptable les parts d'ombre, de secret et d'oubli de toute vie vécue ? C'est bien cette hypothèse qu'Aragon formule dans *Blanche ou l'oubli*, livre à la recherche de lui-même comme l'est sans doute cette exposition. A travers des pages décousues, des bribes de fiction, des tentations autobiographiques, des nuits d'insomnie, des moments de perte, des chemins qui ne se terminent pas et finissent en précipices, Aragon cherche quelque chose. Il ne fait que cela. Chercher. « *Car ce que nous cherchons est tout* » : cela, il le martèle, il bute contre l'idée, et avance à son contact, malgré tout. Cette quête est chasse infinie de soi-même et de l'autre dans l'amour : elle prendra le nom de Blanche ou de Marie-Noire, elles-mêmes parasitées par la Mme Arnoux de *L'Education sentimentale* de Flaubert. Mais, la littérature s'infiltre, et n'autorise aucune ressemblance trop explicite ; car, ouverture incessante sur les possibles de la conscience, elle est toujours bien plus que ce à quoi on voudrait la réduire.

Mais, que faire du livre dans le contexte de l'exposition ? L'adapter ? Le malmener ? Le transfigurer ? En faire une matière première ? Sans jamais se vouloir illustrative, l'exposition exploite les zones grises et les ellipses du texte, tout en reconstruisant partiellement des sensations subjectives de lecture. En tant que curatrice, j'ai voulu réaliser un travail en commun, j'ai cherché à ce que les artistes ici présents m'aident à *relire* le livre, pour peut-être parvenir à me débarrasser de son obsession… Ainsi, certains d'entre eux ont répondu par des œuvres spécialement conçues : **Sandra Aubry et Sébastien Bourg** réalisent un puzzle à jamais impossible à reconstituer, puzzle gris, grisâtre comme la neige de télévision, proliférant sur le mur, tel le fourmillement d'un souvenir, l'apparition d'une jungle mentale dans les tréfonds de la mémoire.
João Vilhena propose quant à lui, dans un grand dessin à la pierre noire, le portrait d'une actrice des années 40, en une vue stéréoscopique à la vision faussée : Qui est-elle ? Est-elle déjà un souvenir, une ombre errante ? La regarder donne le mal de mer, ça tangue, et le flou contamine la présence. Face au dessin, ne vient que cette ligne du roman à l'esprit : « Regarde-moi, tourne vers moi tes yeux accaparés par les hôtes, Blanche… ».
Enfin, **Marco Godinho**, en une installation prenant appui sur la matière concrète et physique de livre, fait disparaître l'épaisseur du petit folio en décidant de le détisser, de le détricoter comme il le ferait d'un pull aux mailles trop serrées. Il détache, effeuille puis recoud les pages entre elles afin d'en faire un tapis, une cartographie, une constellation minutieuse, à jamais parcellaire. Lui aussi, à sa manière, se dégage d'un livre encombrant, dont il ne pourra pas rétablir la linéarité, le réduisant à un spectre livresque, à une anomalie langagière.

« ***Où suis-je et quand suis-je ? L'oubli.*** »
L'exposition est agencement et montage — cela, nous le disons à la suite de Jean-Jacques Lebel parlant de « montrage », c'est-à-dire d'un *montage qui montre*, d'un souci de construction par la coupe qui ne dirait rien d'autre que la force de sa césure ; puis, comme au cinéma, permettrait de recréer une nouvelle continuité, radicalement surprenante.
Le montage est alors création d'un sens que l'on ne pouvait pas imaginer sans lui. C'est la fusion des possibles. La poésie naissant d'un dialogue de sourd. L'exposition, par la mise à

proximité des œuvres, n'est donc pas seulement « collage », mais bien ce « beau souci » dont parle Jean-Luc Godard dans ses *Histoire(s) du Cinéma* : le montage invente et déploie, il se trompe parfois, peut se cogner contre des portes closes, mais reste une force d'embrasure, de surgissement de l'unique et de l'inattendu. En tant que montage problématique et ambigu, *Blanche ou l'oubli* traite de la dislocation des processus narratifs, de la crise d'un récit sans cesse recommencé, course effrénée d'une boussole qui aurait perdu son aiguille. Dans son film *Sleeping Machine I*, **Hiraki Sawa** démonte ainsi des mécanismes horlogers qui tournent à vide sur de vieux papiers peints. Impossible de dire ce qui nous constitue puisque la vie n'est autre qu'une somme de fragments aux identités confuses, parmi lesquels nous avançons dans la lumière des matins ou l'intensité des nuits. Ne restent que la présence sonore de rouages mis à mal, de roulis de pierre et de nappes acoustiques.
Il y a dans l'exposition et dans le livre d'Aragon la possibilité d'un deuil et d'une mélancolie, mais qui reste sourde. On supposera naïvement, même s'il persiste à dire que « Blanche n'est pas Elsa », qu'Aragon pressent la mort à venir d'Elsa Triolet, celle qu'il aura aimée « pendant quarante-deux années ». Mais, ce qu'il pressent surtout et ce après quoi ses pages s'empressent, c'est sa prédisposition à l'oubli, et sa peur qui emporte tout, l'inquiétude de disparaître avec ses souvenirs dans la paix des cimetières. L'écriture et le roman sont par là le moyen de s'assurer qu'une existence a lieu, *a eu* lieu, *a été* traversée. « Blanche, comprends-moi […] j'essaye par le roman de m'assurer de ce que je suis, j'ai pu être, j'essaie par cette route étrange de te retrouver dans mes bras, comme si tu ne t'en étais jamais échappée… », écrit encore Aragon. Retrouver l'étreinte par l'écriture, voilà une ambition florale et évanescente que **Marie Denis** métaphorise dans l'exposition avec des aigrettes de pissenlits, fleurs sur lesquelles nous nous amusions jadis à souffler dans les champs avant de faire un vœu. Le souffle et la suspension sont arrêtés entre des lamelles de verre et la fragilité de l'instant — sa légèreté — est saisie dans son éclatement éphémère. Et non loin de là, ce sont les visages ancestraux de **Marcela Paniak** qui nous murmurent des langues anciennes dans le creux de l'oreille. Avec ses photographies recouvertes de fleurs séchées, elle se promène dans le territoire des Champs-Elysées où poussent les asphodèles, les fleurs des tombes. Les visages recouverts, mangés par la floraison lugubre, nous observent dans leurs médaillons dont le regard transperce.
L'exposition a bien sa part de nuit, mais malgré l'obscurité, la Lune est toujours là, comme celle de **Gayle Chong Kwan** trônant de tout son pourtour argenté, pendant que **Charbel Joseph H. Boutros** imagine le conte suivant : « A São Paulo, par une journée ensoleillée, l'atelier de l'artiste était en pleine lumière. Il décida d'éteindre les lumières électriques et obstrua les fenêtres de manière à se soustraire à toute luminosité. Son atelier était devenu un volume noir, une boîte noire capturée dans la ville moderne et blanche. L'impossibilité de la vision et de la création devenait un acte sculptural et politique. Ensuite, il alluma sa caméra et filma l'obscurité pendant neuf minutes. Mais, filmer l'obscurité est une tentative vaine : c'est enregistrer d'invisibles réalités».

Avancer à tâtons. Ou aux aguets. Ouvrir grands les yeux dans le noir de notre mémoire. Puis, les fermer pour imaginer un visage, celui que l'on connaît le mieux, dont l'exploration n'aura pas de fin, celui de Blanche.

Le sentiment *littéraire* de l'existence ne peut être facticement construit, et il est impossible de le saisir totalement par la Raison : il n'est qu'une immense traversée incertaine et vivace, il est la nourriture du Réel.

Léa Bismuth

SANDRA AUBRY & SÉBASTIEN BOURG

Nés respectivement en 1980 et 1977, Sandra Aubry et Sébastien Bourg travaillent en duo depuis 2006.

"Sandra Aubry et Sébastien Bourg inventent et construisent des objets qui fonctionnent comme des énigmes visuelles. Ces objets se soustraient au réel, sont détournés de leur fonction jusqu'à devenir des signes purs, interrogeant ainsi les mythes contemporains. Les artistes semblent donner à voir l'inconscient même de ces objets, analysant leurs rêves comme leurs cauchemars. Les imperfections de la matière, l'objet industriel presque rendu à son état primitif, laissant apparaître les traces du faire, trahissent le déséquilibre et la fragilité des faux-semblants. Cette apparente fragilité coexiste avec la force et la charge narrative que dégage chacun des objets mis en tension avec l'espace." Ludivine Sibelle

Récentes actualités: 'A bitter sweet legacy', 2014, Galerie de Roussan, Paris, 'I like America, and America likes me. A revival', 2014, Mixed Green, New York Projet Pariscope, USA; 'Le triangle des Bermudes', exposition collective, 2014, commissariat François Génot, Diedendorf ; 'Black Box', 2014, exposition collective, Galerie Expérimentale, Centre de Création Contemporaine, Tours; Finalistes Prix MAIF pour la sculpture, 2012; 'Après Tout Rien', Galerie de Roussan, 2012, Paris, France; 'Studiolo#3', Galerie Less is More Projects, 2012, Paris, France.

Série "Equilibrio" #1, 2014
Mortier, béton, 25 x 25 x 25 cm,
Courtesy the artists

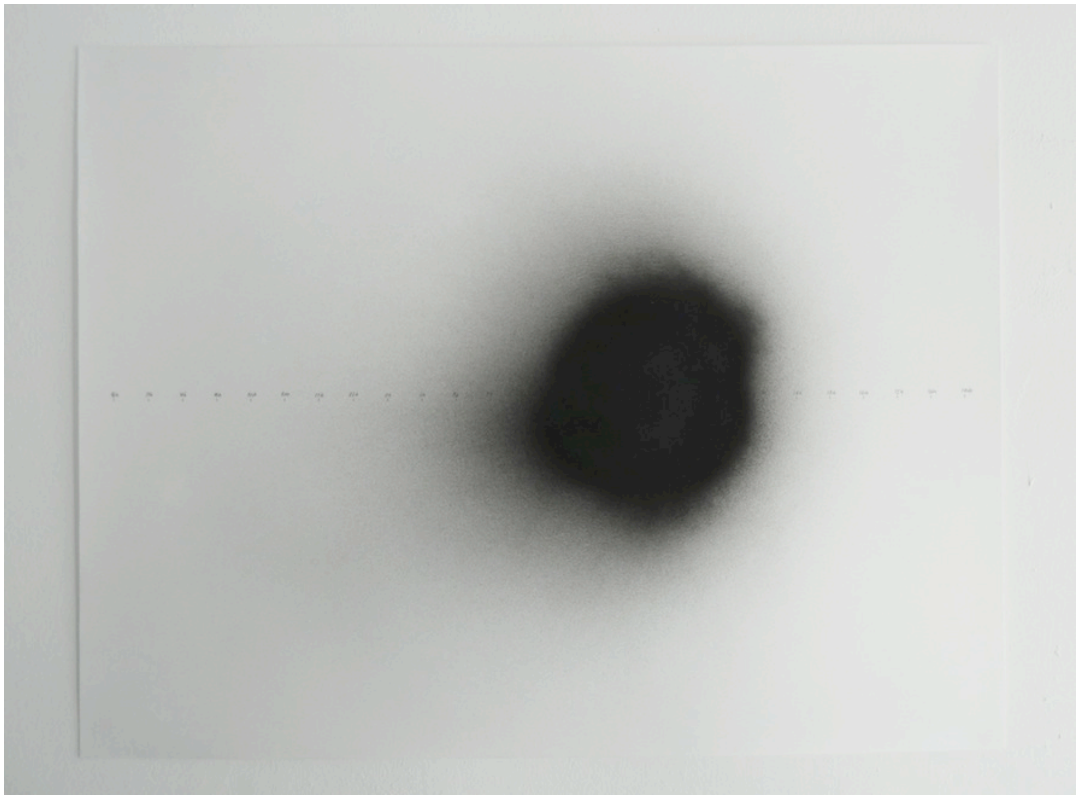
Série « Ectoplasmes » #6, 2013,
Collage, 42 x 32 cm,
Courtesy the artists

CHARBEL-JOSEPH H. BOUTROS

Né en 1981 au Mont Liban. Il vit et travaille entre Beyrouth, Paris et Maastricht. H.Boutros était chercheur a la Jan Van Eyck Academie Maastricht, et était résident à la FAAP de São Paulo, au Brésil, en 2011/12 et à la Cité Internationale des arts à Paris en 2012-13. Son travail a été exposé à la 12e Biennale Internationale d'Istanbul, Turquie; 3eme biennale de Bahia, Brésil, au Palais de Tokyo, Paris, Beirut Art Center de Beyrouth; au MAM-BA Musée d'Art Moderne de Bahia; Nouvelles Vagues du Palais de Tokyo avec la Galerie Anne Barrault, Paris, Fons Welters Gallery, Amsterdam, Pays-Bas; Grey Noise Gallery, Dubai; Jaqueline Martins Gallery, Sao Paolo, Brésil; Jan Van Eyck Academy, Pays-Bas.

Prochainement, il va participer à la Biennale de Vancouver, Canada et sera en résidence au Pavillon du Palais de Tokyo, Paris, son travail sera aussi présenté lors de LISTE Art Fair, Bâle par la galerie Grey Noise, Dubai.

Charbel-joseph H. Boutros mêle romantisme, un héritage d'art conceptuel et «obscurtisme». L'idée que quelque chose est là, mais inaccessible et manquante, est une notion centrale dans sa pratique. Son travail tente, d'une façon mélancolique, de donner une forme de présence à une absence permanente. Son art n'est pas engagé de façon explicite dans une réflexion historique et politique, mais est, plutôt hanté par la réflexion politique et historique.

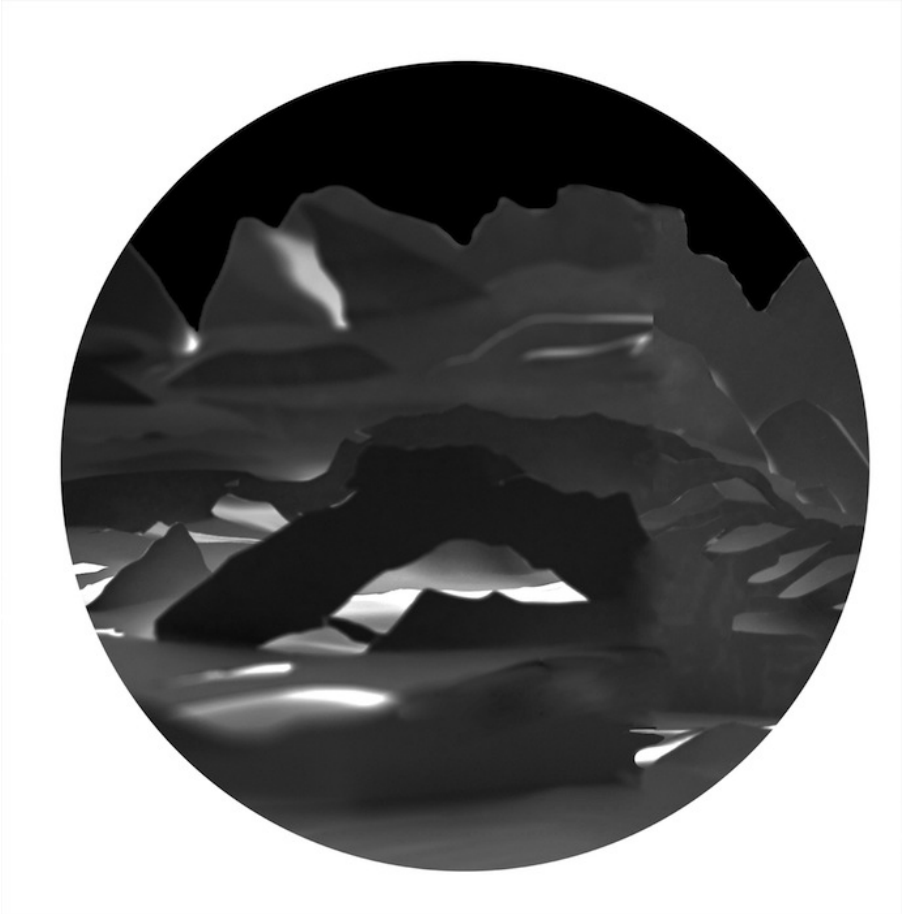


No Light in White Light, *Night cartography*, 2014
Carbone et spray noir sur papier
50 x 70 cm, Courtesy the artist & Grey Noise, Dubaï

GAYLE CHONG KWAN

Née en 1973 à Édinbourg, elle vit et travaille à Londres. Diplômée de la Central Saint Martin's School College of Art and Design, l'artiste analyse la sociologie du sensible, mettant en relation les individus grâce à l'évocation du souvenir par la stimulation sensorielle. Elle crée ses propres mondes afin de les photographier par la suite, questionnant avant tout le spectateur sur cette mise en scène.

Parmi ses récentes actualités: Commissions et Résidences, 'The Tourists', Felbrigg Estate, National Trust, Royaume-Uni, 2014; 'The Politics of Food Residency', Delfina Foundation, Royaume-Uni, 2014; 'Garden of Adonis', Tate Modern, Londres, 2013; 'The Golden Tide', Estuary, Musée de Londres, 2013; 'Blind Vistas', Galerie Alberta Pane, Paris, 2013; 'Arripare' Refocus : The Castelgate Mima Photography Prize, Stockton, 2013; 'Wastescape', Southbank Centre, Londres, 2012; 'Memory Trace', The Wellcome Trust, Londres, 2012; New Forest Pavilion, 54ème Biennale de Venise, 2011.



Bronze X, 2013, impression uv sur dibond doré contrecollé sur aluminium, 70 cm,
Courtesy The artist & Galerie Alberta Pane

MARIE DENIS

Née en 1972, Marie Denis vit à Paris et travaille partout. Après ses études aux Beaux-Arts de Lyon, elle est pensionnaire à la Villa Médicis en 1999.
Si elle est sculpturale, son œuvre n'en prend pas moins des formes très variées, qui font souvent référence au monde végétal.
Ses installations, sculptures et objets, sont conçus à partir de matériaux bruts ou détournés et se plaisent à détourner les règles, repaires, et savoir-faire, pour les poétiser. « Ma pratique se nourrit de toutes les stimulations, les impressions vives, irrationnelles et concrètes de la vie, qui sont pour moi comme l'huître fait sa perle : Un accident qui produit un enchantement ».

Parmi ses récentes actualités: Lauréate pour le 1% artistique du nouveau bâtiment de l'ambassade de France à Jakarta, Indonésie, 2014; Exposition collective 'Paysages', Château de Vogüé, 2014 ; 'Lucy', exposition personnelle, Galerie Alberta Pane, 2013, Paris; 'La portée', La Forêt de l'art contemporain, oeuvre spécifique pour site, Forêts des landes de Gascogne, France; 'Azul', Carte blanche aux Musées Gadagne, Lyon, France.

Variation d'aigrettes de pissenlits, 2014
Série de sous-verre formats 20 x 30 / 30 x 40 / 40 x 50 cm, doubles verres,
encadrement toilé de l'artiste
Courtesy the artist & Galerie Alberta Pane

MARCO GODINHO

Né en 1978 au Portugal, Marco Godinho partage sa vie entre Paris et le Luxembourg. Dans un esprit conceptualiste, il s'intéresse à la perception subjective du temps et de l'espace par un questionnement sur les notions d'errance, d'exil, d'expérience, de mémoire et de temps vécu. Il a notamment étudié à l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy, France, à l'École cantonale d'arts de Lausanne, Suisse. Marco Godinho proposera une œuvre spécifique autour du livre « Blanche ou l'oubli » de Louis Aragon et de sa « matérialité » d'objet littéraire.

Récentes actualités : Projet spécifique, MNAC (Museu Nacional de Arte Contemporânea do Chiado), Lisbonne, Portugal , 2014 ; 'Everydayness, Alternativa', Wyspa Institute of Art, Gdansk Shipyard, Pologne, 2014 ; 'Invisible More Visible More Invisible', Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain, 2013, à Faux Mouvement – Centre d'Art Contemporain en France, 2013 ; 'La force de Coriolis', Bienal Video y Artes Mediales, Santiago du Chili, 2013 ; 'Les lignes du geste', Frac Lorraine & Centre Pompidou , Metz, France, 2013 ; 'Frac Forever', Centre Pompidou-Metz, France, 2012 ; 'Geografie erranti', Art Verona, Italie, 2012, 'Material Feat', Espace Labo, Genève, Suisse, 2012 ; 'Les mondes nomades et autres variations autour de la ligne d'horizon', Museo Nacional de Artes Visuales (MnaV), Montevideo, Uruguay, 2011 ; 'Au bout du monde', Musée du Quai Branly, Paris, France, 2011 ; 'Out-of-Sync'. neuer Kunstverein Aschaffenburg, Allemagne, 2012 ; Espace pour l'Art, Arles en France, 2012 ; Mois de la Photo, Montréal, Canada, 2011. Il est représenté par la Galerie Art Attitude Hervé Bize, Nancy, France.

History Revisited (Memory Hole), 2007/2013, Encyclopédies universelles (nature et origine diverses) modifiées, dimensions variables © Andres Lejona

MARCELA PANIAK

Née en 1991, Marcela Paniak vit à Lodz en Pologne où elle étudie à l'École Nationale de Cinéma. Elle est membre de l'Association des Artistes Photographes Polonais et fait partie de la Lodz Photographic Society. Elle a été récompensée à plusieurs concours de Photographie en Pologne. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions individuelles et collectives (Le Mois de la Photographie à Denver, USA et The Copenhagen Photo Festival). Elle fut nominée pour le Prix Découverte lors des Rencontres d'Arles 2013.

Ces oeuvres sont constituées de photos-cartes de visite ornées de fleurs séchées. Les champs Élysées sont le lieu mythologique où demeurent les âmes bénies des morts. Elles sont entourées de lyres invisibles qui jouent de la musique, de peupliers et d'asphodèles, fleurs symbolisant la mort, le chagrin, la mélancolie et l'éternité.

Série ***Elysium***, 2013, photographies anciennes numérisées, fleurs séchées,
60 x 40 cm, Œuvre réalisée en collaboration avec les Rencontres d'Arles,
Courtesy the artist

HIRAKI SAWA

Né en 1977 à Ishikawa (Japon), il vit et travaille à Londres.

Hiraki Sawa raconte l'histoire d'une mémoire à jamais oubliée, celle d'un ami proche qui inspire ses pièces les plus récentes. L'artiste crée des paysages oniriques et délicats qui prennent leurs racines dans un monde à la fois imaginaire et ancré dans le réel. Les films d'Hiraki Sawa reflètent avec subtilité les idées de temps, de mouvement et de déplacement en combinant manipulation numérique et découpage à la main, photographie et collage, illusion cinématographique et leitmotivs.

Hiraki Sawa est un jeune vidéaste déjà présent dans de nombreuses expositions sur la scène internationale (Etats-Unis, Australie, Corée du Sud, Japon). Diplômé de l'University of East London en 2000, il obtient sa maîtrise en art à la Slade School of Fine Arts, Londres. Il a été découvert en France à l'occasion de la 12ème Biennale d'Art Contemporain de Lyon en 2013.

Récentes actualités: 'Hiraki Sawa', 2014 (à venir), Tokyo Opera City Gallery, Tokyo, Japon; 'Variations of the Moon', 2014, Nam June Paik Art Center, Yongin-si Gyeonggi-do, Corée du Sud; 'Hiraki Sawa: Figment', 2013, James Cohan Gallery, New York, USA; 'Hiraki Sawa: Videos, 2012, Museum Goch, Goch, Allemagne; 'Hiraki Sawa - Dwelling', 2012, Kunsthaus Essen, Essen, Allemagne; 'Carrousel', 2010, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie et Musée du Temps de Besançon, Besançon, France.

Sleeping Machine I, 2011, vidéo, couleur, son stéréo, son par Dale Berning, 7'10", Courtesy of the artist, James Cohan Gallery (NYC, Shanghai), Ota Fine Arts (Tokyo)

JOÃO VILHENA

Né en 1973 à Beja - Portugal. Il vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de la Villa Arson à Nice (1998), il consacre une grande partie de son activité au dessin. Depuis 1999, c'est à travers des jeux d'empreintes et de frottages, de reproductions mécaniques, de trompe-l'oeil, etc. qu'il va créer un univers de confrontations et de croisements d'images et de signifiants. Ses travaux (sur papier et wall drawing) font écho à la pratique même du dessin ou, plus largement, à la façon dont le regard « fait » l'oeuvre.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives comme 'Le Regard de Chacun' - binôme avec B. Kladar, galerie Alberta Pane, 2014 ; 'Back at the River's edge' sous l'invitation de D. Buczkowska, STARTER Galerie, Varsovie, 2014 ; '23 rue de la Boétie', Paris, 2013 ; 'Graphic', PHAKT - Centre Culturel Colombier, Rennes, 2013 ; 'Ricochet', Galerie Municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine, 2013 ; 'Volupté', Galerie du 5ème - Galeries Lafayette, 2013 ; 'Deux lunes à l'autre', Galerie Alberta Pane, Paris, 2011; 'Blow-Up', Galerie Alberta Pane, Paris, 2010 ; 'Traits Noirs' (Moo Chew Wong et ses invités), commissariat Villa Arson, Musée des Beaux-Arts, Nice, France, 2009 ; 'Il n'y a pas de mot comme équivalent', Saffir Galerie Nomade, Marseille, France, 2010 - 2012 ; 'Retards en Boucle', Galerie CompleX, Marseille, 2009 ; 'Prémio Rothschild de Pintura', locaux de la Banque Rotschild, Lisbonne, Portugal, 2003.

Collection Artistique - Afrique, 2013,
Dessin, pierre noire sur carton gris, 140 x 100 cm,
Courtesy Galerie Alberta Pane

COMMISSARIAT : LÉA BISMUTH

Léa Bismuth est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Après des études de philosophie et d'histoire de l'art à la Sorbonne, elle commence à écrire dans *artpress* en 2006, avant de collaborer avec divers supports de presse et écrire dans des catalogues d'expositions.

Elle a également été chargée de recherches au Centre Pompidou Metz pour l'exposition *Erre, Variations Labyrinthiques* ou chargée de mission pour la Drac Ile-de-France. En 2013, elle est commissaire de l'exposition *Bruissements* (Nouvelles Vagues du Palais de Tokyo) et en 2014 de *La Réalité presque évanouie* (exposition des étudiants de 5ème année des Beaux Arts de Tours-Angers-Le Mans, Abbaye du Ronceray, Angers).

Parallèlement, elle s'attache à promouvoir la jeune création en étant membre du jury du Fresnoy ou en travaillant régulièrement avec les Editions des Beaux Arts de Paris. Elle a été nominée en 2014 pour le Prix AICA France.